



N A G L F A R

La Nef des Morts

Préambule : Dans tous nos articles, notre point de vue est en général d’apporter une note plus “nordique” aux comparaisons mythologiques ou folkloriques parce que leur influence fut bien plus importante que les habituels commentaires le laissent supposer puisque ceux-ci sont évidemment post-chrétiens. Mais cette prégnance de l’Ancienne Coutume païenne dans toute l’Europe*, et même dans des pays où les “invasions germaniques” ne furent pas aussi importantes qu’en France, ne s’explique que par une unité de culture antérieure à l’installation de la nouvelle et exotique foi chrétienne :

ne sommes-nous pas tous des Indo-Européens*¹ ?...

Naglfar est “*Le Vaisseau Fantôme*” cher à Richard Wagner, mais aussi la barque de Charon/ Charun le nocher des enfers qui, en échange d’une piécette, faisait traverser le Léthé au défunt, ce fleuve de l’oubli dont l’eau purifie tout.

Dans la mythologie nordique : « Le vaisseau des morts était conduit par le “géant*” Hrym² “frimas” et barré par Loki (cf. § in art. Hermès*) : il transportait les fils de Muspell³ lors du Ragnarök. » car c’est Loki qui en est le capitaine. À son sujet, remarquons que sa mère le nomme Nal “l’aiguille” (*Nadel* en allemand et, bien proche évidemment de *Nagel*). « Nal : Ce nom pourrait être mis en rapport avec le royaume des morts : Nali⁴, Naglfar. » Dict. “Vertemont”.

Il se pourrait donc fort que Muspell représente l’éruption volcanique ou, mieux, la chute du bolide Surt qui précéda le grand Raz-de-marée figuré par la terrible Niddhog/Wurm, eux qui détruisirent Noatun/ Atlantis au XIII^e siècle AEC (cf. notre art. Déluges*). Ces fils de Muspell qui manœuvrèrent Naglfar, sont des agents de destruction de la proto-civilisation nordique et, par conséquent, les ennemis mortels des Ases°, ces héros civilisateurs par excellence...

Mais, un autre nom, presque synonyme, peut sans doute éclairer notre lanterne :

* : **N. B. :** Les mots avec astérisques* sont des titres d’articles consultables aussi dans le Livre CD de l’association et ils correspondent au deuxième volume de notre étude sur **Les Origines de l’Arbre de Mai** comme étant issu d’une Atlantide boréenne pré cataclysmique du XIII^e s. AEC.

Les articles de ce 2^o tome “Les Sources” sont chargés *progressivement* sur le site et ils sont mis à jour en fonction de vos interventions par courriel (e.mail). Visitez nous donc régulièrement puisque :

“Il y a toujours du nouveau” sur < racines.traditions.free.fr > !

² **Hrim** : “Rumeur” ou “Frimas”, mais peut-être aussi “masqué” (grimé) par la neige et le glacier comme le Hrimsvotn qui est appelé “l’impétueux masqué” ou “Wotan des frimas” et n’est autre que le volcan sous glaciaire islandais du Vatnajökul où l’on retrouve aussi le masque ou Wotan. Nous savons par ailleurs que ce géant du givre, et Himr/ Hymir/ Ymir le géant primordial démembré, ont servi à “re-construire” le monde après le cataclysme boréen du XIII^e s. AEC : note 2...

³ **Mu-spell** : l’étymologie donne “préjudice de la terre” ou “fin du monde par le feu”. Surt est certainement le bolide qui venait du ciel de la Mer Rouge avant de s’abimer sur Hélioland le “pays Sacré” de l’Atlantide* boréenne (cf. art. Déluges*), le Seth des Égyptiens ?

⁴ **Nali** : “Le petit aux aiguilles” est un nain*, sans doute un “esprit des morts”.

« Narfi⁵ était le premier géant* et il était installé dans Jötunheim, le monde des géants. Sa fille Nott “la nuit” fut donnée en mariage à un certain Naglfari l’obscur, le crépusculaire⁶ dont elle eut un fils nommé Adhr “espace” (→ adret)ⁿ. Puis elle épousa Annar, “le deuxième”, une divinité celeste assimilée à Odhin/ Wotan, de qui elle eut Jördh (la terre jardinée Gerda/ Géa pour les Grecs), et Dellingr, l’aurore, le soleil levant⁷. »

On aura remarqué que le rapport avec l’obscurité, le crépusculaire, et la nuit est déjà présent dans le mythe des origines : après l’hypothèse d’une Grande Catastrophe de 8500 AEC que nous avons étudiée dans l’article Déluges*, un crépuscule⁸ durable dut recouvrir la terre car les cendres volcaniques qui l’entouraient voilaient le soleil. C’est cela seulement qui peut nous permettre de comprendre pourquoi Hella la déesse nordique de la mort (qui suit le crépuscule de la vie) a un nom si proche de Hell/ Helios qui donna le nom lumineux – et solaire – des Hellènes transfuges du cataclysme !

Guidée par Naglfari⁹, la Nef des Morts Naglfar emporte donc les Nordiques au crépuscule de leur vie vers le Hel/ Érèbe¹⁰ et, ne se référant plus qu’à la kenning¹¹ des “ongles des morts” c’est à dire aux “clous* (des cercueils) des morts” (cf. la kala/ cryptage in art. Troubadour*), tous les morts semblent donc rassemblés dans un cercueil-coffre géant, les bordées clouées par les ongles/ nagl/ clous^o des morts, telle la barque Snekkar du chef Viking qui part en feu avec le reflux ou bien la nef étrusque de Charun.

Mais cette nef – telle qu’elle nous fut transmise au XIIème siècle par les sagas– est issue de la période de superstition¹² qui partout suivit l’installation de la nouvelle Foi. *Elle recouvre probablement toutes les légendes de coffres/ arches et de navires apportant les transfuges de la Mer du Nord en Méditerranée*, ainsi que la légende du “Hollandais volant” (*Das Fliegende Holländer*) qui subsista en Frise.

⁵ **Narfi** : “Étroit” : ce passage étroit qui donnait sur le Nord était-il le Pas de Calais, ou le chenal *Fors* qui menait à Noatun, ou bien celui des tumuli/ cimetières/ champs des morts/ Sidhs* dominés par un pal surmonté d’un “massacre” de cerf Cernunnos* ? Un autre “passage étroit” était la “fenêtre” sous le dolmen ou le couloir de visée de Newgrange^o (cf. art. Astrologie* nordique) qui permettait de déterminer le solstice d’hiver Jul* et donc la re-naissance du soleil comme “Dieu-fils” pour la Neu Helle “nouvelle clarté”. Un rite* guérisseur de passage par ce trou s’était conservé dans les initiations* et dans nos folklores de superstitions post-évangéliques !

⁶ **Crépusculaire**, ce qui est le sens *d’érèbe* en grec, phoniquement bien proche d’Europe. Curieux n’est-ce pas ?...

⁷ **Soleil levant** : à moins que ce soit son troisième époux Dellingr qui lui ai donné son fils Dag-Daggar d le jour... Comme chez les Grecs, les versions cosmogoniques sont légèrement différentes selon les teuta/ trustee/ tribus. Remarquons d’ailleurs que les frères/ fils/ époux sont courants chez les Indo-Européens, tout cela est symbolique bien sûr d’autant que les “frères” le sont en initiation* ou sont les parèdres des Dieux*.

⁸ **Crépuscule** : on comprend mieux alors que Richard Wagner, avec cette intuition poétique qui caractérise son œuvre, ait choisi *Crépuscule* des Dieux plutôt que Destin* des Dieux : l’esprit plutôt que la lettre !

⁹ **Naglfari** : qui pourrait être le géant Hryms/ Frimas (Vertemont)...

¹⁰ **Hel/ Érèbe** : cette proximité par le concept romano-chrétien d’enfer est en fait une opposition ; le Hel/ Helle d’Hella est ce lieu clair, lumineux où sont les ancêtres depuis le ragnarök : pour les nordiques les morts sont dans le soleil ! Pour les Grecs descendants des Grées/ Grises, les *makaron* “bienheureux” vivent au “Pays des Ombres” l’Érèbe, racine bien proche d’Europe. Cependant la proximité de l’allemand *Höhle* “grotte” (dauphinois oule ‘trou, marmite’) peut intriguer : dans une grotte l’écho suggère facilement la présences d’esprits... funèbres, d’où le rôle du Mégaron grec !

¹¹ **Kenning** : métaphore poétique nordique à récurrences culturelles...

¹² **Superstitions** : ne sont que des “croyances” c’est à dire des résidus, des bribes de “l’ancienne coutume” dégradée chez les Romains qui les nommèrent *superstitio* puis qui furent de plus en plus fortement dévalorisées et bien souvent inversées par l’Eglise* !

Le “navire sacré*” a-t-il fusionné avec le coffre diluvial de Lif et Lifthrasir, les seuls survivants symboliques, pour devenir l’arche¹³ du déluge de Noé le Naute ? Était-il aussi “l’Argo Navis et sa flottille dont tous les marins périrent en mer sauf un, car seul Ulysse* en revint vivant, et encore en passant par l’Erèbe où il vit Anticlée (face au Nord), sa mère... morte” ?

Naglfar était-il ce “vaisseau des morts”, qui a pour voile le Soleil en croix celtique ou en Hag-all ✱, une représentation fréquente dans l’art pariétal primitif nordique de l’âge du bronze qui figure le Soleil Renaissant, le Dieu-Fils **Diw/ Deiwos* après le Solstice d’hiver ? Ceci n’est pas contradictoire compte tenu de la tournure d’esprit trifonctionnelle* des adeptes du “tiers inclus” qu’étaient nos ancêtres païens*.

Mais le reste de la citation extraite du *Dit de Wola la savante* parlant de rognures d’ongles et de languettes de cuir, pose question : avouons que si les rognures d’ongles ont un rapport avec le toilettage des morts et, peut-être avec l’usage des clous/ chevilles des bordages à clins, on peut se demander d’où vient celui des languettes de cuir enlevées aux chaussures. Nous étudierons donc ces deux points successivement :

Les ongles :

Naglfar et son rapport avec les ongles : dans la mythologie grecque, “tout comme les ongles *o-nux* vont sous la terre, les morts *nekus* vont aussi en Erèbe, une obole entre les dents pour payer Charon, le passeur de la Styx : la parenté nuit/ *nux/ nekus* est là-aussi patente...”

Folklore : nous pouvons trouver dans de nombreuses légendes subsistant chez nos paysans de toute l’Europe des histoires d’ongles qui ont un rôle funeste et qui en ont intrigué plus d’un ! Par exemple : « Les fiévreux du Berry, de l’Yonne et du Morvan faisaient un trou dans le tronc d’un tremble : ils y mettaient les rognures de leurs ongles, après quoi ils bouchaient le trou. Fièvre et tremblements disparaissaient inéluctablement. » Pierre Ribon, op. cit. β

Dans la West-Nothumbria (G.B.), si on enterre sous un frêne (cf. art. Irminsul*) les premières rognures d’ongle d’un enfant, il sera un bon chanteur... (cf. art. Sirènes*).

À quel mythe archaïque se réfère donc ce rôle néfaste des ongles qui est bien marqué par le sens du nom ? Probablement à la conjonction de débris plus ou moins inversés de mythes anciens partiellement perdus :

- 1/ d’une part nous retrouvons dans ces superstitions, l’arbre* dont il est dit dans la mythologie nordique que : “lors de la création du monde, ce sont les cheveux¹⁴ d’Hymir qui donnèrent les arbres” (cf. aussi “la Gaule chevelue”)...
- 2/ d’autre part, il est intéressant de remarquer que les ongles des morts poussant encore après le décès, un rite* cultuel (donc culturel) d’hygiène voulait que l’on coupât leurs ongles : le toilettage de ces hommes de guerre avait pour objet de leur permettre

¹³ **Arche** : nom qui vient du latin *arca* “coffre de vivres” .

¹⁴ **Cheveux** : biologiquement, les ongles sont tellement parents des cheveux qu’ils sont littéralement “des cheveux qui poussent en s’agglomérant ensemble”.

« d’aller sans taches¹⁵ directement au Walhall, d’où ils reviendraient pour le “combat final” avec les Walkyries et tous les Einherjær ».

Dans l’article traitant des Arbres* des Dieux, nous nous sommes permis quelques suggestions sur le rite* de fécondité originel (sacra) d’enfouissement des cheveux et des rognures d’ongles, de son rapport à la fumure des arbres de l’Île aux Feuilles Laufey, l’île pépinière d’arbres fruitiers, et sur sa dégradation en magie* de sorcellerie/superstition (casta)¹⁶.

Les Hyperboréens* nourrissaient donc leurs poiriers/ *pira* et leurs pommiers sacrés d’Avallon – qui étaient pour eux les nymphes et les sylphes du clan* – avec les rognures d’ongles et les coupes de cheveux. Mais ces Atlantes* boréens¹⁷ furent chassés de leur si fertile pays par le "Grand raz de marée" du XIIIème siècle AEC et, lorsqu’ils furent arrivés dans leur nouveau lieu de vie, ils sacrifièrent à leurs ancêtres morts leurs "cheveux" pour fertiliser le sol de leur nouvelle patrie symboliquement et réellement et augurer d’une longue descendance. (Si l’on sait qu’il s’agissait des poils de la barbe des garçons, on doit supposer qu’il s’agissait des poils pubiens des jeunes filles. Cf. § Frigg in art. Wotan*).

« La mythologie germano-scandinave (qui est post-évangélique, on insistera jamais assez)ⁿ prescrivait de couper les ongles des morts pour empêcher les divinités malfaisantes de les utiliser pour construire *le navire Naglfar, destiné à attaquer la terre et les cieux et à conduire à la fin du monde... boréen*. Dans quelques régions d’Allemagne (en Souabe notamment), la même recommandation est de mise “*afin que le monde ne s’effondre pas encore*” (Rev. Trad. Pop. n° 10). »

Dans cette citation d’Eloïse Mozzani, on aura reconnu l’action des “géants* agrippeurs” : Gripnir “le crampon”, Hardgreip “celle qui a une dure poigne” (et qui contraint un mort à prophétiser en lui glissant sous la langue des batonnets de tirage runique*¹⁸) et Vidhgrïp “celui qui agrippe au loin”...

Mais pourquoi le rite de toilettage des morts a-t-il fusionné avec les clous qui servent à fabriquer cette “nef des morts” qu’est “le Snekkar du chef Viking défunt partant en

¹⁵ **Sans Taches** : les autres, “les morts avec des taches sur leur honneur” ou ceux qui ont été incinérés (ou enterrés) sans les vrais rites* de la communauté* sont les “vrais morts” : ils chercheront perpétuellement à “revenir” lors de l’équinoxe d’automne, lorsqu’on ouvre la grille du *mundus* pour la fête* de Samhain/ Halloween –qui signifie “tous blancs”– “masqués” de limon gris tels les Grées°.

¹⁶ **Superstition**. Le même phénomène se reproduit sans cesse : les “connaissances” rationnelles furent interdites parce que “païennes”, l’acte utile (sacré) se poursuivait néanmoins mais l’explication devint taboue (castrée) et l’Église* appella superstitions ou sorcellerie ces actes vitaux jusqu’à ce qu’ils disparaissent dans l’intolérance absolue de l’Inquisition, et ce fut alors “l’obscurantisme médiéval” cher aux Encyclopédistes des Lumières. Comble du péjoratif : cela conduisit à faire croire aux paysans que les « sorcières volaient les rognures d’ongles pour faire venir la tempête ! » ce qui est bien dans l’esprit du « Talmud qui accuse d’imprudence ceux qui laissent par terre leurs bouts d’ongles : ils provoquent l’avortement de la femme enceinte qui les piétinera » cependant que, « chez les Romains, personne ne devait se couper les ongles à bord d’un navire à cause du risque de tempête » et que, d’autre part, « un navigateur peut apaiser la brise en grattant un ongle sur le grand mât. » Ces citations entre guillemets sont d’Eloïse Mozzani (Le livre des superstitions, Laffont Bouquins, 1995).

¹⁷ **Atlantes*** : devenus des Elfes* dans le Nord et des Mânes* à Rome, certes, mais qui nourrissaient de leur dépouille les arbres sacrés de la commuauté*...

¹⁸ **Tirage runique** : exemple typique d’évocation des morts ou *Seidhr*, fort mal vue chez les Ases (et, de même, interdites dans la Torah). Comme on a jamais vu un mort parler, la “géante” interprète (en grec *prophétein*) les opinions du “bon” ancêtre sollicité (Mânes) en lisant les Runes* qu’elle sort “au hasard” de sa bouche : n’y-a-t’il pas quelque mystification dans cette mise en scène sentimentalo-macabre ?

Pauvre Hardgreip qui finalement “fut lacérée à coup de griffes (!) par ses congénères”, ce qui nous fait immanquablement penser aux Griffons compagnons des Vanth et de Charun, les personnages de l’enfer étrusque, mais aussi au Ragnarök/ Gigantomachie (cf. nos articles Vampire* et Déluges*).

flamme avec le jusant” ?

Etymologie : le norois Naglfar est composé des deux racines *nagl* et *far* :

- 1 / Nagl, qui signifie “ongle”, vient de l’indo-européen *nakh-nagh (en anglais *nail*, en allemand *Nagel* et en sanskrit *naklah*). L’ongle des nordiques *nagl* est, de par son étymologie propre *ná-gl*, le “clou^o des morts”.
- 2 / Far, qui signifie “conduire, voyager” (*fahren* en allemand, *to fare* en anglais).

Ceci en fait littéralement une “nef des ongles”, ce qui est manifestement une *kenning*, une métaphore poétique *avec son habituelle redondance culturelle...*

En effet, antérieurement, le mot ne pouvait qu’être en rapport direct avec les cadavres : vieux norois *ná*, gothique *naus* “mort”, grec *nékus* “cadavre” (→ nécropole), latin *nex, necare* “tuer” : ce “navire des morts” aurait alors été appelé Náfar...

Proche en est la première racine du mot *Na-strond* “plage des morts” ou “rivage des cadavres” *kenning* qu’on pourrait expliquer par le fait qu’après le reflux du grand Raz de marée qui détruisit l’Atlantide*/ Hélioland “la terre sacrée”, et pendant de nombreux jours, la mer a dû rejeter ses victimes par centaine de milliers (nous verrons en fin de *cet* article une interprétation romancée de ce funeste événement...)

D’autre part, l’indo-européen **Naw* signifie “vaisseau, nef” (d’où le nom de Noatun le célèbre port nordique) et nous trouvons à nouveau une proximité phonique et, qui sait, conceptuelle entre la mort et le bateau ce qui est resté dans le rite* d’incinération du vieux chef viking, mais nous reverrons cela à l’article traitant du Narval* et son rapport avec la Licorne*.

Rapprochement clous/ morts : un rapprochement entre les clous/ chevilles **gl* de la nef des morts Naglfar et les ongles *ná-gl* des morts non toilettés à pu se faire dans le climat de tabous, d’inversions et de confusions qui suivit l’évangélisation de l’Europe du Nord. Il n’y avait qu’un pas, nous semble-t-il, entre les *kennings* imposées par la métrique de la poésie et la Kala, la “prescription secrète” (cf. § in art. Troubadours*) compte tenu de la proximité de l’idée de mort présente dans les deux résidus mythiques qui aurait pu suffire par elle-même dans ce climat re-devenu inculte qui favorisait toutes les confusions.

Quelle saga perdue nous contait la mort d’un Vieil Ancêtre maglemosien dont la “*bärke*”, défoncée par un Monstre Céta, avait subitement perdu tous les *clous* de son bordage à *clin* ? OÙ, plus ancien encore, est-ce parce que le “*cailleach*/ coracle” de leurs ancêtres chasseurs de Narval* était devenu une “nef de mort” à cause de ce funeste clou^o géant qu’était le rostre de leur fougueux ennemi ?

Serait-ce donc une simple parenté de vocable induisant la collusion des rites relatifs d’une part au clou/ cheville/ pilier/ Arbre du Monde et, d’autre part, aux clous ou chevilles comme constituants indispensables de ce funeste transport vers le Hel, l’Erèbe des Grecs, qu’est Naglfar ?

Mais, ce n’est pas le seul objet dans lequel il y a un clou ou une cheville. Les ponts de bois romains en sont pleins et le rite du Pontifex Maximum est fort intéressant : le *pons sublicius* sacré* était démontable et faisant office de pont-levis car il devait lui aussi tout son art au principe de la cheville !

La solution ? Il semble bien que, jusque là, nous ayons tourné autour de la solution et maintenant nous devrions sans doute dire : « s’il y a parenté phonique – et peut-être même conceptuelle – entre le clou/ cheville et la mort c’est qu’il y a un rapport entre eux. En effet, l’absence de clou/ cheville de l’univers, ou de clou/ cheville d’assemblage de la nef de transport, de chasse ou de guerre, ou de chevilles dans le *pons sublicius* est mortelle pour toute communauté* engagée dans cette aventure !

Si les idées s'enchaînent, la création des mots obéit à la même règle. Il n'y aurait donc plus à s'étonner de cette proximité, mais sans doute de ce qu'elle remonte si loin dans la formation de la langue (le passage romancé sur les pêcheurs maglemosiens de l'article *Narval** permettra sans doute de la comprendre !)

Et, puisque nous avons vu dans les mythologies européennes que c'est le cataclysme *atlante** boréen qui avait entraîné l'arrivée de la nef Naglfar et le Ragnarök/ Gigantomachie ou "*Destin** des Dieux" avec la fin de l'Âge d'Or, nous supposons une collusion de mythes avec la Grande Errance qui suivit le "terrible hiver", le Fimbulveter interminable que nous avons précédemment étudié dans l'article Déluges* et qui entraîna la nécessité † not d'une commémoration festive – pour les esprits rationnels –, ou d'une action "*magique**" pour aider à fixer le pôle/ clou° qui venait d'être ébranlé – pour les mentalités magiques...

De sorte qu'il s'agirait là d'une pédagogie concernant une règle générale de conduite déduite de l'expérience, et d'un récit "historique" de la catastrophe de 1220 AEC, mythifiés par le système de représentations et de *symboles** de nos ancêtres du Maglemosien et du Mégalithique, et remis en forme à l'époque qui suivit le grand Cataclysme boréen sous forme de *rites** festifs, de *cérémoniae*.

Et la chasse à la baleine ? Arrivé à ce point de notre quête, nous ouvrons à nouveau un de nos dictionnaires et trouvons le mot *Nahfare* "transport de nourriture". Mais, nous ne sommes pas absolument convaincus, quoique... les chefferies de pêcheurs nordiques du maglemosien (ou d'avant la fuite de la Sibérie maritime vers 8.500 selon l'hypothèse de "*l'origine** polaire" inspirée par l'Indou Tilak) aient eu une économie basée sur la chasse du "monstre Céta", la baleine Wal, et du *Narval** Naharval – dont on pourrait dire sans jeu de mots : une économie et des *valeurs** "navales" – chasse dont on connaît les dangers mortels en ces mers très froides, mais nous verrons cela prochainement...

Depuis, l'oubli, les adaptations littéraires, les influences des cultures ethniques cousines et les destructions de la nouvelle *religion** exotique, ont tout embrouillé, sauf peut-être pour quelques intuitifs et nostalgiques *poètes** dont nous aimerions bien faire partie...

D'aucuns, qui aiment à mystifier leurs lecteurs, en profiteraient pour se dire "initiés" (nous en connûmes) mais, sans aller si loin : n'est ce pas en faisant confiance à l'Illiade – avec une bonne dose d'intuition et une grande capacité d'émerveillement, d'enchantement – que Schliemann a retrouvé Illion, la Troie i(lli)onienne contre l'avis de tout les professionnels de son temps ?

La "barque funéraire" en Egypte : Nul n'a pu trouver le "fait" qui serait à l'origine de leur barque des morts qui emporte l'anima/ âme du Pharaon (roux) vers le soleil Râ (le père de toute vie). La parenté avec la coutume attestée chez les Viking – des millénaires plus tard – nous a toujours intrigué : ont-ils eu des parents communs ? Par leur ancêtre Nar-Mer "le Fédérateur" égyptien, cela est bien probable¹⁹ !

Avant l'arrivée des Doriens/ Héraklides en Grèce : il n'existait aucune légende de "bateau-fantôme" dans ce pays. Mais, après leur installation, on raconta que :

« Sur la côte des *Hyperboréens** un Vaisseau Fantôme²⁰ est prêt pour convoyer les âmes des morts vers l'Île des Sages, **Brittia**. » Procope, 490-562 EC, *De bello gothico*²¹ .

¹⁹ **Probable ?** Mais nous sentons que cela va ouvrir des discussions, aussi resterons-nous ouverts à toutes les suggestions (cf. bouton "parlons-en?" en fin d'article...)

²⁰ **Vaisseau Fantôme :** cf. l'opéra de Richard Wagner : *Der fliegende Holländer*.

²¹ **De Bello Gothico :** ce conte fut recueilli à l'identique en 1869 en Frise par F. Sundermann. J.P. Wiersma la cite en 1937 in *Friesische mythen en sagen* : « les âmes des morts de l'année écoulée sont dirigées vers "T'witte Aland", l'Île Blanche » !

Et, par ailleurs : « afin d'apaiser les Furies/ Erinyes, on devait se "purifier" en abandonnant sa chevelure (Orestie). Et l'on « suspendait les tresses des Vestales à une très vieille plante de Lotus²² . » Frazer.

De même à Rome : « on enterrait sous un arbre propice²³ les cheveux et les ongles du Flamen Dialis. » Aulu-Gelle.

D'autre part, le Char Naval* des Naharvales avait aussi son équivalent chez les Romains : « lors du dernier jour du culte de Cybèle, après l'Hilaria ou Fête de la Joie avec son Carnaval^o et ses inversions, le 27 mars une procession se rendait au ruisseau Almo. Une charrette tirée par des bœufs transportait l'effigie d'argent de *la déesse au visage formé d'une pierre noire déchiquetée* (bombe volcanique ou aéro-lithe, (cf. § Vierge-Noire, in art. Déesse Mère*)ⁿ. Elle avançait lentement, précédée par des nobles, marchant nu-pieds, accompagnée de la bruyante musique des pipeaux et des tambourins ; elle sortait par la porte Capène et descendait ainsi jusqu'aux rives de l'Almo qui se jette dans le Tibre, juste sous les murs de Rome. Là, le grand prêtre*, vêtu d'une robe de pourpre, lavait la charrette, la statue et les autres objets sacrés dans l'eau de la rivière. Après ces "ablutions" on ornait la charrette et les bœufs de fraîches fleurs printanières. On ne respirait que joie et gaité. » Ovide, Fastes. Si cela n'est pas un rite de submersion, suivi d'un rite de re-naissance...

À Autun en Gaule (l'ancienne Augustodunum) : « les habitants transportaient l'effigie de Cybèle²⁴ sur une charrette pour fertiliser les champs et les vignes, dansant et chantant devant elle. » Grégoire de Tours. Par ailleurs il est aussi question de "baigner" la déesse.

Dans la "nouvelle foi" : Grégoire et Migne (la Passion de Saint-Symphorien) la nomment tous deux Bérécyntia²⁵, la "mère des démons" ajoute ce dernier, déformant fort chrétiennement son sens réel de "Mère des Dieux*".

Ce Char Naval nous semble avoir subsisté à travers les interdits de l'Église dans la légende médiévale de Tristan et Yseult²⁶ qui rappelle fortement l'arrivée d'Athéna avec sa voile jaune safran, ou celle d'Ariane, mais aussi celle du soleil printanier : le Dieu-Fils...

Le Char Naval fut interdit à Ulmau (D) au XIV^{ème} siècle pour les fêtes de

²² **Lotus :** On repensera bien sûr au lotho ...phages de l'Odyssée, au Léthé "l'oubli", aux "laissés" : ce sont là des rites de commémoration !

²³ **Sous un arbre propice** (propitiatoire!) : selon Caton, mais aussi Pline : « Les arbres qui portent bonheur sont ceux qui portent des fruits » (cf. Pira in art. Ulysse* et Nausicaa). Plus tard, lorsque l'esprit des rites (sacra) se fut perdu et que demeurèrent les interdits (casta), Tarquitiu Priscus prétendit que « les arbres qui portent malheur sont ceux qui sont consacrés aux Dieux* infernaux et produisent des baies noires... »

²⁴ **Cybèle :** en fait, la Vierge-Noire ou Déesse Mère* locale, Cybèle selon l'*interprétatio romana* ce qui est caractéristique de la culture de Grégoire. Malheureusement, en reprenant ce texte littéralement, on a pu dire faussement que les Gaulois adoraient Cybèle...

²⁵ **Bérécyntia :** remarquons ici la racine *béré* que nous ne pouvons que rapprocher de Béroé (Féroë) ou Borée, l'île des Dieux descendants de Borr et Buri l'archaïque et arctique Ours^o (cf. notre art. Atlantide*) : c'est donc bien l'Île des Dieux ! La seconde racine *Cynthia* pourrait faire référence à une Île du Chien... Fenrir fils d'Angrboda, la Mère des Daimons ?

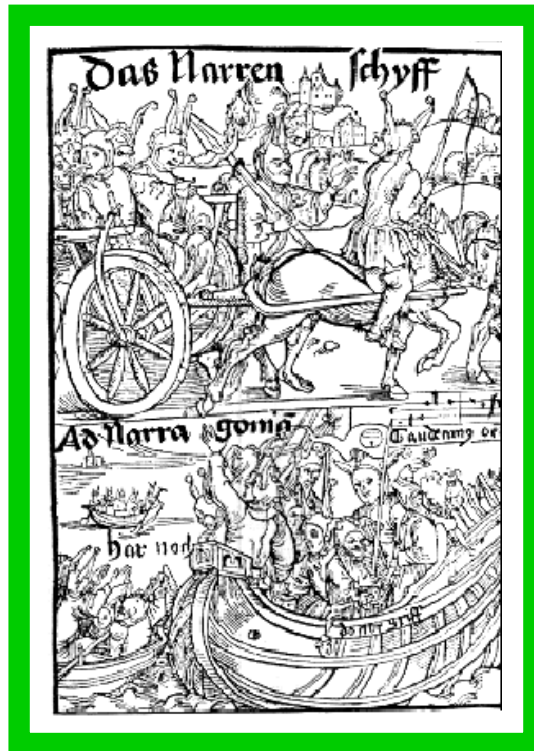
²⁶ **Tristan :** « J'emmenai Yseult... dans ma belle maison transparente. Le Soleil la traverse de ses rayons... J'y porterai la Reine en *une chambre de cristal*... Toute lumineuse au matin quand le soleil la frappe... », cf. le Tholos de Thulée in art. Atlantide* boréenne, mais aussi in Ulysse* et Nausicaa. Dans la mythologie irlandaise on trouve aussi un château de verre et la Femme-Fée Grainé est enchaînée dans le Grianan, une chambre... solaire. Ces mythes* sont évidemment solaire (cf. § Belenos in art. Apollon*). Yseult/ Essylt est Ys-Sul "la Soleil issante (surgissante)", c'est à dire l'Aurore !...

Tristan serait une figure triple de la Lune revivifié par la Soleil aurorale cyclique (une aurore mensuelle/menstruelle). En effet, Yseult soigne périodiquement Tristan de ses blessures "inguérissables", avec succès. Le nom de notre héros "Le Plus Fidèle", semble proche de Twrch Truith, "le Blanc Porc" (Pl. Lune?).

Fastnacht/ Pentecôte qui remplacent celles du Carnaval (cf. art. Fêtes*, printemps”). Mais à Tarragone (E) (-> Narragonia, cf. infra) le rite subsistait : un chariot transportait encore un grand bateau...

La Nef des Fous si chère à Sébastien Brandt, l'évêque de Bâle, est évidemment une manœuvre de l'Église* pour éliminer ce rite* du Char Naval* typiquement païen* qui donna son nom au Car Naval et qui, subsistant, rappelait trop l'Ancienne Coutume (Paganisme*). Rappelons que la Fête* des fous dont le centre semble être la cathédrale de Chartres, faisait suite à la fête de l'Ase/ Âne° à l'occasion du solstice d'hiver, “fêtes dans lesquelles on trouve d'évidentes réminiscences des rites odinistes” (Gérard de Sède).

En tout cas ces Fols, porteurs de l'antique “bonnet à trois pointes” des Ases nordiques, qui colportaient la Minne/ Mémoire (cf. art. Troubadours*), de la Laure/ lore “Connaissance” populaire dans les cours royales, furent définitivement ridiculisés par l'astucieux conte de Sébastien Brant, le “bienveillant” évêque de Bâle, à preuve la floraison de gravures et de peintures les moquant, qui suivirent sa publication (Dürer entre autre).



En route vers Narragonia

En allemand, ce *Narrenschyff* ou *Narrenschiff* joue sur un double jeu de mots car *Nachen* et *Kahn* sont équivalents et signifient “canot, bateau” (l'inversion des consonnes est un procédé connu des linguistes) et *Narr* signifie aussi “fou²⁷”, mais aussi “fol, bouffon”, tout comme chez nous... Dans une gravure, on remarque qu'ils embarquent pour Narragonia “le coin des fous” et, Oh ! surprise : « **Pline affirmait déjà dans son Livre IV que l'on embarquait pour Thulé à partir de l'île de Narigon !** » **màj Coupi@ janv. 06.**

²⁷ **Fou** : il faut l'être un peu pour s'aventurer sur l'océan dans un coracle/ cailleach/ kayak pour chasser le narval* ou le monstre céta°...

Les languettes de cuir :

Quel rapport avec le vaisseau des morts Naglfar ? C'est la question qui restait posée... pour le moment :

J.-Y. Guillaume, dans son remarquable ouvrage *Des Runes* et des Étoiles*, y fait une allusion très astrologique* (au sens ancien, donc astronomique*) concernant Widar : « lui, dont la sandale est épaisse de toutes les lanières des morts (...), la dite lanière se nouant évidemment à la sandale d'Orion. » (p. 141).

Nous lisons par ailleurs dans la mythologie germano-scandinave : « Tous les cordonniers du monde nordique, lorsqu'ils fabriquaient une chaussure, devaient conserver les morceaux de cuir qui dépassait devant et derrière²⁸, afin de fabriquer la chaussure de Vidar, une chaussure extraordinaire qui permettra à ce dieu de poser son pied dans la gueule de Fenrir qui est si grande qu'elle a déjà avalé le monde et qu'elle menace les étoiles²⁹. Vidar brisera la mâchoire du loup. Il libérera le ciel, rétablira la communication entre le Ciel et la Terre, fera cesser la dévoration et tuera le loup Fenrir. Vidar "le forestier", le silencieux, sera le sauveur. C'est grâce à lui qu'il y aura une nouvelle terre et que les Tablettes d'Or seront retrouvées. Vidar est rusé comme Odhin et fort comme Thor. Il est la synthèse des ces deux figures. Il est celui qui ne dort point, le guerrier sans sommeil qui ne renoncera jamais alors que tout semble perdu. Le pas de Vidar est l'acte volontaire qu'il faut accomplir pour que la vie retrouve sa qualité. » Haute École Populaire de Normandie, La Maove, revue des Oiseaux Migrateurs n°3.

Ainsi, le rapport à la mort, au vaisseau des morts, passe par le Ragnarök provoqué par Fenrir et, donc, par sa mort !

D'autre part, nous avons vu l'importance donnée à la grolle (cf. § in art. Graal*) comme marque de l'homme libre et la priorité de choix qu'accorde la "si tant belle fille³⁰" au cordonnier de la chanson de nos montagnes "*Aux marches du Palais*" : ceci nous donne à penser que dès la haute antiquité le bourellier-cordonnier jouissait – tout comme les forgerons – d'un statut élevé (art dans lequel excellaient particulièrement les Étrusques). Mais comment auraient-ils pu être les auxiliaires des architectes navals ?

Se servait-on de rognures de cuir pour l'étanchéité des bordages à clins, comme on le faisait encore il y a fort peu pour les joints de robinetterie ? Y avait-il une bandelette de cuir tout le long de chaque clin ? Posite, le Poséidon nordique, seul le sait !

Naglfar est sans conteste "Le Vaisseau Fantôme" cher à Richard Wagner, tout comme il est la barque de Charon/ Charun le nocher des enfers qui, en échange d'une piécette, faisait traverser le Léthé au défunt, ce fleuve de l'oubli dont l'eau purifie tout. Mais, chez Wagner il est plus "Nordique", hollandais : "Der Fliegende Holländer", assez Frison tout ça !

Si j'étais un peu moins fatigué, peut-être me lancerais-je dans un décryptage de son opéra comme j'ai osé, moi l'amateur (celui qui aime), le faire avec la Flûte* enchantée de Mozart dont ce jour ou fête l'anniversaire en massacrant sa musique à la TV et en nous inondant d'insignifiances : "tout le monde" doit en avoir parlé n'est-ce pas ? (Mais notre article fut écrit le 25 févr. 01).

²⁸ **Devant et derrière** : ces languettes seraient-elles le protège tibia et le protège talon d'achille, une invention qui donna une nette supériorité aux guerriers antiques : nous retrouvons là sans doute les célèbres cordonniers étrusques, avant (?) ceux de Cordoue bien plus tardifs...

²⁹ **Les étoiles** : l'Astérie, Astrée, l'Ouranie... le Pays Sacrée !

³⁰ **La si tant belle fille** : ou à celle de son équivalente nantaise de la danse "*Lundi, mardi, Jour de Mai ; lundi, mardi, Danse!*" (Suite gallaise des Tri Yann, Marzelle n° 7I04 450). On retrouve la même connotation érotique de la chaussure dans le conte *Cendrillon*... et l'expression "*trouver chaussure à son pied*"

Donc, un petit point du Vaisseau me revient en mémoire : Senta (Ah ! la danse* de senta), chute de la falaise ! Comment ne pas se remémorer ici le mytheme grec (doro-héraklide) dont nous vous avons fait part dans l'article Dais*/ Parasol :

Extr. : “**En Grèce** : dans l’Antiquité, il existait un rite* de saut de falaise avec un *skiron*/ “parachute”, qui pourrait *commémorer* la Fuite d’Ino la mouette ou Leucothéa “la Déesse blanche” fuyant Athamas, le pays du blé (ou - et de l’aimant/ magnétite), avec son fils Palémon Portunus à la suite de l’éruption de Polyphème, le “célèbre” cyclope (volcan) qui tua Acis “au harpon acéré” (celui-ci était l’amant de Galatée “blanche comme lait” et si parente de Leucothéa qu’elle pourrait en être une variante ethnique).

On appelait donc ce parachute un *skiron* et, dans ce mot, nous nous plaisons à retrouver une racine indo-européenne **Skei*, “couper, fendre”, qu’on trouve dans le dorien *skir* → *skiros* → les *skiritai* “les endurcis” qui sont les fantassins d’élite de Sparte/ Lacédémone, mais aussi dans *chire* de Hécatonchire “les cent mains” ; dans le latin *scire* “savoir, trancher, décider” et *scientia* “science” ; dans le francique *skira* “aiguille, os de la jambe” ; dans le gothique *skaidan*, séparer et *skip* “bateau” (all. *Schiff* et angl. *ship*) ; dans les mots français “sciemment, scinder, échine, esquille, esquif”, et l’immanquable français *skipper*...

Sans doute cette racine **Skei* est-elle aussi dans le nom du pays de Schérie nordique (atlante boréen) qui avait un comptoir en face de l’île d’Ulysse*, à Korkyra Corcyre, devenue Corfou : un Britannique y retrouverait Korkshire ou Kirkshire... une “province” où Kiké/ Circé avait un Temple° en Rond, genre Stonehenge°, peut être ? Cette racine est en effet restée dans la finale des noms de province anglais en *shire*.

Et cela nous amène à considérer avec intérêt le nom du ciel en anglais *sky* qui ne correspond en rien au Himmel des autres Saxons : n’est-il pas un Dais constellé d’astres* fixes, fermement fixés au... firmament ? (...) **Mâj 27 janv. 05.**

~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~

L’ŒUVRE FUNESTE DE NAGLFAR :

(Récit romancé)

« Le propriétaire de Naglfar était Muspell³¹ et lorsque le bolide Sutr, le chef des fils de Muspell et lorsque Naglfar “le navire de la mort” eurent terminé leur Œuvre de mort, lorsque les Neuf Vagues eurent terminé leur travail de destruction des “champs fleuris”, des bosquets sacrés*, des Hags, Hörgr, Hof et autres Németons, et des villages à l’entour alors, le Roi et ses laboureurs, la Reine et ses tisserandes, les Ases et leurs ânes° blancs à la croix noire de Don des Dieux en X, les Druides et leurs truies fidèles, les marins et leurs sirènes* préférées, les apiculteurs et leurs essènes, les Dieux* eux mêmes (!), tous gisaient noyés, quelques-uns émergeant à peine de grises boues mêlées de verdure, glauques.

Lors, tout n’était plus que désolation, la terre était gaste et d’innombrables êtres sortaient en rampant du limon, tels d’horribles vers désarticulés : l’Ère du Wurm était-elle advenue ?

La Vie avait fait place à la Mort mais, comme toujours, la Mort préparait la Vie : de nouvelles vallées fertiles s’étaient constituées à l’aval des fjords et des combes, retenues

³¹ **Muspell** : Muspellheimr est souvent présenté comme le pôle sud à cause de son feu destructeur. À notre avis il n’en est rien : la connaissance du Pôle Sud est très tardive et il ne peut y avoir là qu’une collision entre la connaissance qu’avait nos ancêtres d’un Pôle Nord “islandais” (cf. Déluge) avec ses volcans Surt/ Seth et ses frères, les actuels Ekla, Grimsvotn, etc., et le fait que plus on va vers le Sud et plus il fait chaud... Si les Atlantes boréens ont navigué vers le Sud, il n’ont sans doute pas dépassé le Gabon où l’on retrouve leur Svastika* sacré mais, on fait des découvertes chaque jours...

par d'énormes embâcles³² de troncs et de pauvres corps enchevêtrés.

Le soleil perçait, maintenant que les cendres de Sutr étaient parties à l'Est rejoindre celles de Lach et ses grandes forêts hercyniennes. Las, les morts qui attiraient les mouches aux gros yeux commençaient à empuantir l'air marin qu'un doux zéphyr amenait du large.

Les hommes se pressaient, faisant d'incroyables nefs de troncs mal joints en forme de bûcher et les femmes y disposaient leurs parents, leurs enfants, leurs amis, qui plus jamais ne reverraient Ostara, l'aurore de l'année. Après leur avoir coupé les ongles et la barbe, chacun les poussaient maintenant au jusant après y avoir jeté la purifiante torche Ken ◀...

Ils suivaient alors des leurs yeux où plus une larme ne coulerait, la fumée de leurs êtres chers qui partaient vers le domaine de Hel, mais ce sinistre fumet montait aux narines des Dieux* comme un gigantesque sacrifice et silencieux reproche :

« Puisse cet holocauste immense calmer leur fureur ! » pensait-on...

Pendant ce temps, des femmes hagardes et quelques gamins rescapés, récupérant des branches par-ci, par-là, construisaient des baraques que la première grosse pluie transpercerait de part en part. De quelques daims et pauvres hères noyés, émergeant à peine du limon, ils tiraient quelque nourriture encore fraîche et des peaux pour se vêtir³³ et, peu à peu, couvrir leurs huttes de fortune.

Fort heureusement, le temps devenait franchement beau après ces jours de terreur, de vacarme, de pluies de pierres en feu et de ciel sanglant qui avaient annoncé le retour de la terrible Nidhog venu s'abattre sur Nastrond, la plage couverte de morts où les "grands géants blonds" venaient autrefois s'ébattre en famille parmi les joyeuses sirènes...

En effet, le nouveau soleil perçait maintenant les épaisses brumes de l'estuaire Oss ♣ et les jonquilles, comme toujours, allaient entourer le campement, bientôt suivies des narcisses. De frêles bouleaux apparaîtraient bientôt et grandiraient à vue d'œil dans ce terreau riche de toutes ces vies trop tôt fauchées...

L'année suivante, alors qu'Eostr/ Ostara commençait à "étaler" l'aurore printanière, chacun se prit à penser à ses proches, disparus, au Grand Ase, noyé, au Roi/ Président Posite et à sa Reine, Frigg/ Némésis "la justicière" et l'on s'émerveilla de voir la vigueur de ses jeunes poiriers et des rejetons des pommiers d'Avallon qui poussaient dans les plaines alluviales consacrées par tous les morts du clan*.

C'est alors que l'on repensa aux judicieux conseils du Vieil Ase et que l'on se remit à enfouir au pied des rejets des poiriers sacrés les cheveux et les rognures d'ongle des grandes toilettes printanières. Puis, bientôt, on y enfouit aussi les restes des animaux consommés, et aussi les restes de ceux qui mouraient naturellement.

D'une manière assez spontanée s'organisa une fête* qui rassemblait toutes les communautés* des hameaux du grand clan* pour un grand banquet commémoratif et, après l'avoir promené en grande pompe – en cortège – parmi les champs fraîchement labourés, on abattit avec soin le grand Bœuf Blanc que l'on fit rôtir sur un "feu solaire" car, en l'honneur des "lumineux" ancêtres, on avait allumé le "feu nouveau" avec une belle lentille d'ambre* clair.

Quelqu'un avait eu l'idée de faire une poupée de cire qu'il décora de rognures d'ongles et il ajouta des cheveux blonds à son visage lumineux. Ce visage, beau comme l'aurore

³² **Embâcles** : bouchons de souches et bois flottés qui ferment les vallées comme des barrages naturels ce qui forme des lacs ou des marais (hère)...

³³ **Vêtir** : on pensera bien sûr à la cultuelle Nébride de Dionysos, le dieu récurrent du printemps, le Daim sacré...

de l'année **Diw, Deiwos ou celui de Gils*³⁴, était d'un réalisme étonnant.. Un enfant le contemplait en silence lorsque – vous savez comment ils sont, spontanés, poètes – ils'écria :

« C'est Ciel Printanier de l'Île aux Pommes ! »

C'était là le nom de l'Île Mère dont les survivants, les transfuges, baptisaient tous leurs nouveaux établissements :

Et c'est ainsi que le nom du "Dieu-Fils" des Doriens passa à la postérité : **Apollon*** ! »»

~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~

1ère rédaction le 24 juil. 01, 1ère émission 18 déc. 05
5ème anniversaire de R&T ! Mis à jour le 30 janv. 06



Autorisation de citations :

Vous pouvez extraire de cette étude toute citation utile à un travail personnel avec le nom de son auteur ainsi que les références du créateur de ce site :

Tristan Mandon

“Les Origines de l'Arbre de Mai”

dans la cosmogonie runique des Atlantes boréens

<http://racines.traditions.free.fr>

³⁴ Dans la mythologie nordique, **Gils** “le rayonnant” est le huitième (8!) cheval des Ases avec lesquels il franchit – tous les jours – l'Asabru ou Pont des Ases (Bifrost), près d'Urdarbrunn “la fontaine primordiale” afin de monter en Asgard le “jardin des Ases/ Dieux*” : c'est donc là un mytheme solaire transparent : c'est le printemps, le vieux Roi-Soleil est mort, le nouveau, le Dieu-Fils “apparaît” !!